

AUX ÉLECTIONS DU CONSEIL  
DU COMTÉ DE LONDRES  
La véritable 3<sup>me</sup> Force  
triomphe  
Abstentionnistes . 61%  
Conservateurs . . . 20,28%  
Travailleurs . . . 18,72%

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE  
Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE  
Cinquante-quatrième année. — N° 177  
Vendredi 15 Avril 1949  
Le numéro : 10 francs

## Ni Dirigisme - Ni Libéralisme CONTRE LE CHOMAGE : GESTION OUVRIÈRE

### L'ACCORD DE WASHINGTON

#### Asservissement du peuple allemand par les Financiers et les Militaires

L'ACCORD qui vient d'être réalisé à Washington au sujet de l'Allemagne occidentale a soulevé un intérêt universel. La presse mondiale, et en particulier la presse sociale-démocrate allemande, à longueur de colonnes, analyse, critique, examine minutieusement tous les paragraphes de cet accord et recherche surtout quelles en seront les répercussions sur les relations financières internationales.

Les intérêts commerciaux, les intérêts industriels, les intérêts bancaires et, brochant sur le tout, les intérêts stratégiques sont les seuls éléments qui retiennent l'attention des journalistes, des diplomates, du gouvernement de Bonn, de la municipalité berlinoise et également du parti socialiste-communiste oriental.

D'un côté comme de l'autre, personne ne semble se soucier du peuple allemand, personne ne lui demande son avis, personne ne se penche sur ses besoins, ses volontés, ses tendances. Personne ne lui demande si cet accord lui convient et s'il accepte la perspective de se voir peut-être un jour entraîné à combattre ses frères de Haute-Silésie. Personne ne s'inquiète de savoir si le gouvernement de Bonn — fidèle exécuter des ordres des intérêts capitalistes allemands liés aux intérêts capitalistes anglo-saxons — répond à ses désirs.

L'homme allemand n'a rien à dire, rien à demander, il n'a qu'à obéir, car en vertu de cette fameuse « démocratie » il jouit d'une « liberté » étroitement surveillée.

L'accord de Washington a été dicté par des nécessités diplomatiques et par des intérêts militaires et financiers absolument étrangers aux intérêts du peuple. Une nouvelle organisation s'élabore ; elle sera imposée par le haut et, par conséquent, ne pourra provoquer que désordre et rancœur.

Si l'homme allemand pouvait dicter sa volonté nul doute qu'il exigerait d'abord le départ de toutes les forces armées qui, par leur présence, ne font qu'entretenir l'amour des armes, le chauvinisme et le souvenir des défilés nazis. Nul doute qu'il refuserait la botte soviétique et la botte américaine, nul doute qu'il ne demanderait qu'à travailler en paix au sein d'une organisation sociale conçue en commun et appliquée en libre association.

Le problème allemand ne pourra jamais être résolu en dehors des frontières de ce pays qu'en fonction d'intérêts internationaux plus ou moins avouables.

Le problème allemand doit être et ne peut être résolu que par le peuple allemand lui-même.

### APRÈS BELGRADE, TIRANA : SOFIA

## La Crise du Bolchevisme continue et s'aggrave

QUAND nous avons analysé la crise du bolchevisme provoquée par la rupture entre Moscou et Belgrade, nous l'avons considérée sous un double aspect : déclin de l'impérialisme russe dans les Balkans et crise idéologique et morale profonde du stalinisme international (1).

Nous avons dit au sujet de cette crise, qui s'avère en effet la plus grave et la plus sensationnelle du régime bolchevik depuis son existence :

Nous ne savons pas si le régime authentiquement bolchevik de Tito continuera à se maintenir et à démontrer par son existence même que Staline n'est pas tout puissant, ou s'il devra céder à la pression russe. Dans le premier cas, la dislocation du bloc russe peut aboutir rapidement à une crise très grave en Russie même. Les régimes totalitaires, tel le stalinisme, sont très fragiles sur ce point. La continuation de l'existence même de l'opposition de Tito est déjà une atteinte grave à la stabilité du régime stalinien, à son prestige et à son autorité.

Les événements récents de Bulgarie et d'Albanie semblent confirmer cette appréciation. Le mécontentement et l'indignation générale des populations de ces pays contre le régime bolchevik ont atteint un degré tel que les partis communistes de ces pays et leurs comités centraux mêmes doivent en tenir compte.

M. Kostov, leader principal du P.C. bulgare, et quelques centaines de ses compagnons — les cadres du parti — sont certainement des militants bolcheviks dévoués et obéissants. Si la clique du

Kremlin les sacrifie, c'est que la crise intérieure prend des formes de plus en plus violentes et monstrueuses.

Comme Tito, Kostov est un bolchevik de vieille trempe. Contrairement à Dimitroff et aux autres laquais de Staline, il a préféré les prisons et les maquis bulgares à l'Hôtel Lux à Moscou, ce qui le rend inévitablement suspect au Kremlin. Son « auto-critique » n'a pas été « sincère » : le valet avait des idées propres quant à l'application de la ligne générale.

Le super-centralisme et la méfiance malade des « 13 hommes » autour de Staline ne peuvent tolérer de telles prétentions. Ils préfèrent la destruction de leurs propres cadres fidèles et éprouvés à toute discussion. Leur faiblesse idéologique et morale les oblige à exclure l'idée même d'une « collaboration » et à exiger l'abandon total de toute existence propre. Ainsi, ils transforment des alliés dévoués comme Tito et Kostov en ennemis redoutables, au lieu de gagner des nouveaux compagnons de route, ils perdent ceux qu'ils ont — c'est la loi du déclin.

Rappelons-nous, pour mieux comprendre la signification de ces événements, l'occupation nazie. Certes, l'idée d'une

liquidation du régime Pétain-Laval au profit de Doriot-Bucard existait dans les têtes de certains chefs nazis, mais c'était pour ainsi dire la dernière réserve politique du régime d'occupation nazi en France. La force industrielle de l'Allemagne nazie et les concessions matérielles qu'elle pouvait encore faire aux populations occupées, rendaient possibles les régimes masqués et « modérés » des Pétain, roi Léopold et consorts.

Moscou, par contre, liquide ses réserves politiques non pas à la fin mais à la veille de l'épreuve. Après la liquidation brutale des partis paysans et libéraux — alliés des P.C. — c'est la décapitation et l'épuration sanglante des P.C. mêmes. Après les Petkov, Mikolajczik, Michailovitch, c'est le tour des Kostov, Markov, Gornulka.

Pourquoi ? La base de masses du stalinisme en Europe centrale et orientale a été détruite par les excès de l'invasion et de l'occupation russes en 1944-45 et par le régime de pillage et de misère qui s'ensuivit et qui continue, et rien au monde ne pourra rétablir la vieille sympathie pan-slave et pro-communiste de ces peuples déçus et prévenus.

(Suite page 2, col. 4.)

Le résultat des élections cantonales a donné prétexte à deux discours. Mais après l'exposé de Paul Reynaud sur la politique économique à l'occasion du banquet des Indépendants, le discours démagogique de de Gaulle apparaît bien pâle. Paul Reynaud a éveillé l'attention des hommes d'affaires et des économistes ; de Gaulle n'avait fait que se donner en spectacle aux gogos du R. P. F. D'une part, la froide logique d'un financier, d'autre part, la grandiloquence d'un militaire parvenu. L'exposé de Paul Reynaud était attendu car la crise et le ralentissement des affaires préoccupent les esprits.

Le dirigisme — et ses deux filles : la fraude et la corruption — est remis en question par Paul Reynaud et les tenants du libéralisme. Les thèses s'affrontent. Quelques-unes, telle celle de Charles Barangé, rapporteur général de la commission des Finances de l'Assemblée Nationale, se situent hors « des deux cadavres du dirigisme et du libéralisme économique ». M. Queuille est invité à changer de formule.

En ce qui nous concerne, le procès du libéralisme n'est plus à faire. Voyons simplement et rapidement le bilan du dirigisme. Les débats qui ont eu lieu à l'Assemblée Nationale à propos des dépenses d'investissement peuvent nous y aider quelque peu.

Les dépenses d'investissement ont pour but, comme chacun le sait, de relever le pays. Avec l'aide des crédits Marshall, des impôts et de l'emprunt, il s'agit pour l'Etat de moderniser l'équipement du pays et de reconstruire. Moderniser le secteur nationalisé (S. N. C. F., houillères, électricité, gaz) et moderniser le secteur civil (agriculture, entreprises industrielles, chemins de fer de collectivité publique). Reconstruire pour les sinistrés, reconstruire dans les territoires d'outre-mer, reconstruire le Réseau S. N. C. F., la flotte de commerce, et de pêche, la flotte rhénane. La part du lion est bien entendu réservée au secteur nationalisé, puisque nous sommes en plein dirigisme. Ce programme est soutenu par le plan Monnet et un certain plan quadriennal. Et c'est ici que le dirigisme intervient : Marcel Pellenc, sénateur R. G. R. du Vaucluse, dans un rapport au Conseil de la République, nous apprend tout d'abord que ces deux plans vont à l'heure et à la date. En effet, le plan Monnet prévoit une économie orientée vers les objets fabriqués tandis que le plan quadriennal, lui, est orienté vers la production agricole et les matières premières. C'est-à-dire qu'en gros et en ce qui concerne l'exportation, par exemple, le plan Monnet prévoit la vente d'objets finis tandis que le plan quadriennal prévoit au contraire la vente de matières premières nécessaires à la fabrication de ces objets. Le dirigisme, pourtant, ne s'arrête pas en si bon chemin. C'est Yvon Delbos, chargé de l'Education nationale, qui nous apprend ensuite que le plan Monnet a tout prévu, sauf les constructions scolaires : pour construire des écoles, il a fallu tout simplement passer de plan.

Heureusement que le dirigisme a un tableau de victoires à opposer au libéralisme. M. Lacoste, ministre de la Production industrielle, nous informe que la production de 1948 a été de 10 p. cent

supérieure à celle de 1938. Nous serions prêts à nous frotter les mains si un trouble-fête, M. Rémy, dans le supplément de janvier-mars 1949 du Bulletin de la statistique générale de la France, ne venait pas nous interrompre pour nous confier que 1938 fut une année mauvaise et qu'il serait plus juste de se réjouir, par exemple, à l'année 1929. Nous faisons un simple calcul et nous découvrons que M. Lacoste, ministre de la Production industrielle, s'est bien gardé de nous signaler que la production de 1948, si elle est de 10 p. cent supérieure à celle de 1938, est, par contre, inférieure de 15 p. cent à celle de 1929 !

En ce qui concerne les nationalisations, revenons à M. Pellenc, ce sénateur du Vaucluse. Il nous spécifie que des 130 milliards alloués à la S. N. C. F., 60 milliards serviront à combler un déficit d'exploitation. Nous ignorons que la S. N. C. F. exploitait les fusils de chasse, c'est un M. R. P., M. Boudet, qui nous en fait part ; en 1948, la S. N. C. F. a passé commande de huit mille fusils de chasse et ce, sur le dos des contribuables. M. Boudet se scandalise, et nous avec lui. Mais la Cour des Comptes a fait des révélations suffisamment sensationnelles pour qu'il soit inutile d'apporter d'autres exemples. On sait que l'électricité de France s'est réservée quelques abus. Inutile aussi de rappeler le nom d'un maître-dirigiste, M. Félix Guin. Le rapport du Comité d'enquête chargé d'examiner la gestion de l'Impex ne tardera pas à nous faire quelques ré-

vélations pimentées, dans un autre domaine.

Cependant, le chômage commence à inquiéter le ministre du Travail. On annonce que les dépenses d'investissement sont insuffisantes pour qu'il y ait plein emploi des travailleurs. « L'énergie financière », pompée par les abus, est insuffisante pour accomplir les grands travaux de modernisation et de construction. Le budget prévu pour les installations hydroélectriques est réduit de 5 p. cent. La construction des barrages, des centrales thermiques, des installations portuaires (le pays manque, dit-on, de ports de vitesse en eau profonde) et d'usines marémotrices souffrira du manque de crédits indispensables engloutis par une bureaucratie parasitaire, incapable et corrompue.

Méthodes de prospection périmées et coûts de revient trop élevés paralysent l'exportation. Le bureaucrate dirigiste qui a réponse à tout corrige les salaires pour amoindrir le prix de revient des marchandises. Le bureaucrate dirigiste ne se préoccupe pas de la construction des logements ouvriers, préoccupé qu'il est de l'installation de ses bureaux dans des locaux habitables et l'exemple des 6.000 ouvriers d'une usine parisienne qui logent à l'hôtel a pu être signalé.

Chômage, compression des salaires, logements défectueux, tel est le lot du travailleur, tel est le bilan du dirigisme plus désastreux que le libéralisme même.

Une solution ? Oui, la gestion ouvrière. Elle est la solution des travailleurs. Elle est la réponse. A eux de la penser et de la réaliser. Elle est la seule voie prolétarienne hors des partis et de l'Etat. Le problème en est immense à l'échelle même de leur espoir, à l'échelle de leur révolution.

Serge NINN.

(Suite page 2, col. 4.)

### Le capitalisme et la guerre

L'observation économique nous montre les ramifications du capital suçant le travail.

Cet arachnide tisse sa toile dans les pays industriels et agricoles.

Ses mailles sont les sociétés qui cotent leurs valeurs dans les Bourses commerciales ou les Marchés financiers.

Pas un événement politique, pas une élection, pas une grève qui n'ait une influence sur la masse des actions.

La classe ouvrière s'agit-elle ? L'or marque des points.

La conjoncture travaille-t-elle pour une insidieuse paix sociale ? L'or baisse. Le capitalisme marque comme sur un écran les vibrations de l'activité laborieuse ou sociale.

Mécanisme perfectionné par une industrialisation séculaire, il opprime avec automatisme sous la protection de l'Etat.

Cette oppression serait rapidement limitée et détruite sans la rivalité latente entre les catégories ouvrières.

Salaires hiérarchisés, appartenances politiques fragmentent la résistance des travailleurs.

Sur le plan international, la deuxième guerre mondiale a simplifié l'antagonisme des Nations.

L'antagonisme prend maintenant des dimensions intercontinentales.

La guerre franco-allemande héréditaire va rejoindre dans le cimetière de l'Histoire la séculaire hostilité franco-anglaise.

Deux conceptions d'organisation économique, politique et sociale avec des degrés de barbarie civilisée, voilà le choix imposé à la race humaine.

L'homme du XX<sup>e</sup> siècle incorporé dans l'agencement inquiétant qui pèse sur sa vie, sur ses idées, sur ses aspirations doit briser les deux cercles qui cement ses millions de pareils, avant que le manque de volonté se solde par 100 millions de cadavres.

ZINOPOULOS.

REDACTION-ADMINISTRATION  
Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup> C.P. 5561-78

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.

AUTRES PAYS  
1 AN : 650 FR. — 6 MOIS : 325 FR.

Pour changement d'adresse, joindre  
20 francs et la dernière bande

### La bombe de M. Truman

#### "Apaisement" lourd de menaces

LES problèmes que posent le développement de la civilisation et du progrès restent en suspens : la reconstruction des villes et la destruction des taudis, la lutte contre les maladies, les épidémies et famines qui ravagent l'Asie, l'exploitation rationnelle et pacifique des colonies, la mise en valeur de nouvelles sources d'énergie, tout est frappé de paralysie, rien de grand et d'utile ne pouvant être entrepris dans le cadre d'une économie définitivement impuissante.

Par contre, l'industrie des armes, le déchaînement du chauvinisme, les luttes politiques et les fausses idéologies fermentent dangereusement, forment des tourbillons qui insensiblement attirent les courants populaires, comme si le goût de l'aventure, du risque, de la conquête, du combat pour la vie cherchaient un exutoire dans les rassemblements, les meetings, les mouvements de masses et les haines artificielles et soigneusement entretenues.

Le Pacte Atlantique est le symbole concret de ce monde décadent qui se laisse scinder en deux blocs et entraîne vers un destin menaçant sans opposer ni réaction, ni refus, ni révolte, de ce monde qui n'a même pas le moindre tressaillement de colère ou d'éveil lorsque le bon chrétien Truman lui apprend qu'il n'hésitera pas à utiliser la bombe atomique pour préserver la Paix !

Nous en sommes là. Le branle est donné à un engrenage dans une fatalité issue des antagonismes impérialistes d'une part, et des conséquences du Pacte Atlantique d'autre part est l'élément moteur.

## APPEL aux Travailleurs de France

Nous nous faisons un plaisir de publier le tract ci-dessous qui nous est parvenu la semaine passée. Edité par « La Délégation des Travailleurs Vietnamiens en France » il reflète parfaitement notre position qui a toujours été : ni Bao Dai, ni Ho Chi Minh.

N. D. L. R.

A BAS LE FANTOCHE BAO-DAI !  
ARRETEZ LA GUERRE  
COLONIALE !

Dans quelques jours, Bao Dai, muni de l'accord signé du gouvernement français, va mettre le cap sur le Viet-Nam.

L'horrible guerre colonialiste cessera-t-elle pour autant à bref délai ?

NON ! car l'ex-empereur, éternel jouet de l'impérialisme, chassé du trône par le peuple vietnamien en août 1945 ne représente qu'une poignée d'exploiteurs et de féodaux indigènes, soucieux avant tout du maintien de leurs privilèges.

NON ! car ce souverain déchu qui entend revenir au pouvoir protégé par les baïonnettes du corps expéditionnaire s'efforcera de susciter la guerre civile pour camoufler la guerre impérialiste et voler à son secours.

NON ! car l'accord Auriol-Bao Dai n'accorde qu'une indépendance de façade destinée à duper le peuple du Viet-Nam comme celui de France. Derrière cette façade de pseudo-générosité l'impérialisme et l'oppression impérialiste demeurent intangibles.

L'armée nationale que l'on octroie au Viet-Nam sera coiffée par des officiers français. Les positions stratégiques essentielles du pays resteront occupées par l'armée française. La diplomatie vietnamienne se limitera à un poste en Chine, au Siam et au Vatican. La Banque d'Indochine et les trusts du caoutchouc conserveront leur toute puissance. Ce sont eux qui demeurent les véritables maîtres rançonnant, pillant, asservissant tout un peuple.

Le peuple vietnamien n'a pas consenti à tant de sacrifices et tant de souffrances pour se laisser duper à nouveau. Il entend vivre libre et indépendant. Il ne se contentera ni d'ap-

parences ni de promesses. Il sait qu'il ne pourra accéder à une vie décente, au bien-être et à la liberté qu'au jour où le colonialisme sera complètement extirpé de son sol.

Il n'y a pas plus belles sortes d'indépendance, il n'y en a qu'une : c'est l'indépendance totale.

L'Union Française, formule dont la paternité revient au général de Gaulle, n'est qu'une nouvelle étiquette collée sur une vieille marchandise dépréciée : le colonialisme. Il ne peut y avoir d'union entre le maître et l'esclave, entre l'oppresser et l'opprimé, entre le meurtrier et sa victime.

LA SEULE UNION VIABLE ET SOUHAITABLE EST CELLE QUI LIE TOUS LES OPPRIMÉS. TOUS LES TRAVAILLEURS DU MONDE DANS LA LUTTE CONTRE L'ENNEMI COMMUN : L'IMPERIALISME CAPITALISTE.

### TRAVAILLEURS DE FRANCE

Les 10.000 travailleurs vietnamiens cantonnés en France s'adressent à vous. La lutte que mène le peuple vietnamien est la vôtre. Manifestez dans vos ateliers, dans vos bureaux, dans vos syndicats votre hostilité à l'égard d'une guerre injuste menée contre un peuple qui ne désire que sa liberté.

300 millions de francs continuent à être dépensés par jour pour ce massacre dans le seul but de sauvegarder les intérêts sacro-saints de la Banque d'Indochine et des trusts du caoutchouc.

EMPECHEZ PAR VOTRE ACTION EFFECTIVE QUE SE POURSUIVE CETTE GUERRE CRIMINELLE.

IMPOSEZ AVEC NOUS :

— LA CESSATION IMMEDIATE DES HOSTILITES !

— LE RETRAIT SANS CONDITIONS DU CORPS EXPEDITIONNAIRE !

— L'INDEPENDANCE COMPLETE DU VIET-NAM.

— VIVE LA SOLIDARITE INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS !

La Délégation Générale des Travailleurs Vietnamiens en France, (Cộng-hinh Việt nam tại Pháp), Mars 1949.



## LES RÉFLEXES DU PASSANT



## V'la l'printemps

Le ciel est pur, la route est large,  
Tout là-bas, en Indonésie,  
Avec des villages perdus  
On fait de charmants feux de jote,  
Et en Chine on sonne la charge.  
V'la l'printemps !

Le soleil éclate et rigole  
Et entre deux nuées  
Il nous cligne de l'œil  
Et sous la peau, le sang nous brûle ;  
Les amoureux n'en peuvent plus...  
V'la l'printemps !

Tout pousse, tout bourgeoine,  
Les pactes, les traités  
Et les états-majors  
Et les maréchaux-pilons  
Écrasent en caduc  
L'acier des lendemains qui chantent  
V'la l'printemps !

Les sillons sont gras et luisants,  
Les forêts s'habillent à nouveau  
Des d'apèries de l'espérance  
Et se mirent dans les eaux plates  
Des fleuves où traitent les chalandiers  
V'la l'printemps !

Monsieur Truman pour n'être  
Vient de nous faire un beau  
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix  
Grâce à la bombe atomique  
La Paix éternelle et pour tous !  
V'la l'printemps !

Tous les réflexes sérieux  
S'étant habillés de fleurs bleues  
Cet, semaine, le Passant,  
Influencé par le printemps,  
Auprès de ses lecteurs s'excuse  
D'avoir obéi à sa muse...

V'la l'printemps !  
On va partir de grand matin  
Pour chanter sur les routes  
Et danser dans les p's  
Et suture les sentiers  
Bordés de violettes.  
V'la l'printemps !

Partout on fait grand nettoyage  
On désinfecte et on épure  
En Bulgarie, en Albanie  
On déteste, on déteste,  
V'la l'printemps !

Les lilas vont bientôt fleurir  
Et déjà, cachés dans les bois  
Les fraises prennent des couleurs  
Et les bêtes en herbe frissonnent  
Et les petits pois sont bien tendus.  
V'la l'printemps !

## LES NOUVEAUX MARTYRS

Les nouveaux martyrs, ne sont pas  
Ici, les millions de concentrationnaires,  
de l'univers russe ou de l'univers américain,  
ce n'est pas non plus les cris de  
souffrance qui nous parviennent d'entre-  
pycnées, d'Indochine, d'Indonésie et d'ailleurs  
où les peuples coloniaux gémissent.

Non, le nouveau martyr des temps  
modernes et civilisés s'appelle le célibataire ;  
car c'est bien lui qui en définitive  
est sacrifié, comme le serf d'autrefois  
était taillable, corvéable à merci, et ceci  
depuis la plus haute antiquité. L'histoire  
nous apprend en effet que chez les Hébreux,  
le célibat était un motif d'exclusion  
des assemblées du peuple, et une  
sorte d'opprobre ; à Sparte, des lois très  
dures punissaient le célibat. A Rome en  
403, les censeurs Cumilius et Posthumus  
frappèrent d'une capitulation les célibataires.

Un édit rendu par Louis XIV en novembre 1661 dispense de l'impôt de la Taille jusqu'à l'âge de 25 ans tous ceux qui seraient mariés avant leur vingtième année, et en 1793, une loi décide que la valeur des loyers serait taxée au double pour la contribution personnelle et mobilière des célibataires âgés de vingt ans et au-dessus.

Enfin de nos jours, il n'y a rien de changé, l'Etat opprime par des impôts iniques le célibataire.

Les révolutions, les changements de régime ont passé, mais le célibat est toujours honni par les gouvernements qui ont besoin de chair à travail, de chair à canon et de la multitude résignée qui se laisse bernier par les politiciens de tout acabit. (Toutes les théories patriotiques, ligues de natalité, etc., au fond ne voient que cela, ne songent qu'à cela.)

Mais comme c'est une drôle de chose que le célibat, les célibataires les plus dévoués, les plus excellents de la morale bourgeoise qui est celle des gouvernements, ont beaucoup de jeunes gens, le manque de logement, la cherté de la vie sont une des causes du célibat ; est-ce à dire que les célibataires doivent payer des impôts à seule fin d'entretenir la multiplication des familles nombreuses ? De ces inconvénients qui pour toucher des 50.000 fr. par mois font des six et huit gosses, de ces alcooliques qui engendrent chaque année en France des milliers de fous, d'être tarés, qui iront peupler les bagnes, les casernes et les prisons, qui malgré la très sainte Marthe Richard entretiennent la prostitution clandestine, avec son cortège de maladies, Non, là comme dans d'autres domaines, la solution de ce problème est dans la Révolution qui doit pour éliminer la société faire totale !

Mais en attendant cette époque si est profondément injuste que des êtres

## LA JEUNESSE ET NOUS

## Les Ajistes et la paix

L'ajisme est une forme nouvelle en soi — de loisirs populaires — pour la jeunesse. L'ajisme apporte des nouveautés, des conceptions sur la vie (le plein air, au moyen d'une organisation basée sur les principes libertaires et collectivistes, liberté, santé, sport, dépouille de tout esprit de compétition ; éducation, non conformisme, fraternité des jeunes du monde entier sont ses principaux buts. L'ajisme prend une part active et intéressée à tous les problèmes sociaux et économiques qui dans son domaine se posent à la jeunesse.

La guerre, le syndicalisme, l'internationalisme, l'indépendance vis-à-vis des seules religions ou politiques sont autant de problèmes que l'ajisme aborde avec toute sa jeunesse ardente et qu'il entend résoudre.

Nous pouvons affirmer que l'ajisme est à l'avant-garde de toutes les organisations de jeunesse et qu'il constitue pour celle-ci le véritable, le seul pôle attractif. Car l'ajisme n'est pas un moyen perdu dans le courant social mais une organisation solide qui entend résoudre ses problèmes par les

solutions les plus efficaces. Au sein de cette organisation les ajistes augmentent et éveillent leur conscience (mœurs, culture, études de courants politiques, sexualité, mixité, gestion directe, etc.).

Sur le plan social, l'ajisme est internationaliste et par voie de conséquence pacifiste (dans le sens pur des termes) c'est-à-dire qu'il prend fait et cause pour les jeunes opprimés des différents pays mais condamne les gouvernements fascistes oppresseurs de ces pays, de même qu'il condamne le sien. L'ajiste tend d'abord au rapprochement fraternel des jeunes de tous pays, de toutes races, au moyen d'une langue universelle : l'Espéranto, une langue commune à tous les peuples étant l'un des moyens et non le seul de rapprochement entre ces peuples.

L'ajiste étant ennemi de la guerre, quelle que soit l'étiquette dont elle est affublée : guerre sainte, d'idéologie ou d'expansion, il doit de toutes ses forces combattre les causes mêmes de ces guerres (l'étatisme, le militarisme, le fanatisme, le capitalisme privé ou d'Etat).

L'ajisme est donc pour une paix immédiate. Pour cela il doit lutter contre :

L'ETATISME (projet Morice).

LE MILITARISME (service militaire obligatoire ou préparation militaire).

LA POLITISATION des mouvements de jeunesse. Il doit opposer à ces formules de fédéralisme (auto-gestion de ses installations et de son administration) l'internationalisme et le pacifisme, sinon le mouvement ajiste se serait plus qu'un salon ou l'on « cause » et verrait se déformer de lui toute une jeunesse combattive.

DESAIS.

C. A. J.

Pour des raisons indépendantes de notre volonté, la réunion qui devait avoir lieu le 22 avril est reportée au 29. Les camarades recevront des convocations.

Nous vous informons d'autre part que la conférence publique aura lieu aux Sociétés Savantes, le vendredi 13 mai. Le secrétaire.

## La bombe de M. Truman

(Suite de la première page)

En se rangeant officiellement sous la bannière des U.S.A., les signataires de ce Pacte ont fait, qu'on le veuille ou non, acte de défense, et d'hostilité envers l'U.R.S.S. et sont maintenant fondés d'exiger de leur puissant protecteur les armements qui justifient leurs positions. Mais il se confirme, maintenant que l'irréversible est accompli, que « l'aide sera modeste » — Acheson dit — et se limitera à la distribution des « surplus », autrement dit des restes, assez bons sans doute pour la pitaille européenne.

La menace de Truman est-elle une forme inattendue d'apaisement donnée aux inquiétudes des nations « atlantiques » et désarmées ? Ou bien est-elle le prélude à une autre politique d'armements qui se prépare dans les coulisses de la Maison-Blanche ?

Il semble, en effet, que la position du Département d'Etat en matière d'aide militaire à l'Europe serait susceptible d'évoluer à la faveur des nécessités économiques, et aussi grâce à certaines conceptions politiques et stratégiques.

## STRASSER SUCCESEUR DE HITLER

Le nazi oppositional Otto Strasser vient de fonder une ligue dont la devise est « Avec Dieu pour l'Allemagne ». Strasser qui se trouve actuellement au Canada, déclare :

« Si 5 à 10 millions d'Allemands périssent dans une 3<sup>e</sup> guerre mondiale, nous pouvons être sûrs que beaucoup plus de Russes, Américains, Polonais et Français périront à leur tour — ce qui ne peut qu'augmenter la force relative de l'Allemagne ».

## L'ABBÉ GAU n'est qu'un Ponce-Pilate

A propos de la ténébreuse affaire Mundszent, le député M.R.P. de l'Aude, fait une tournée de conférences antistalinienne. C'est d'abord, son devoir même d'adversaire de la morale « coco ».

L'abbé Gau, avec quelques effets classiques de tribun, fait la critique du procès du prélat de Hongrie condamné par un prétendu tribunal du peuple de Budapest ; que nous apprend-il ? Rien que nous ne sachions déjà sur les méthodes autoritaires des stalinistes. Méthodes qui étaient celles des seigneurs de Hitler ; qui sont en fait celles aussi de Franco et des sbires de toutes les polices du monde : Gestapo, Guepou, N.K.V.D., Phalange, Police d'Etat... des mots synonymes voilà tout !

Seulement, il y a un seulement...

Nous manifesterions d'autant plus notre solidarité morale envers le prélat de Hongrie que l'abbé Gau, si ce défenseur de l'opprimé s'élève aussi et avec presque autant d'indignité spirituelle et humaine contre les crimes de ses coreligionnaires d'Espagne ; si le prélat-député Gau était aussi, tout comme pour le prélat de Hongrie, monté à la tribune de l'Assemblée Nationale pour réclamer au nom de la « liberté d'opinion » la libération des anarchistes bulgares ; si M. le député-abbé-M.R.P. Gau avait exigé, de ses amis dirigeants de l'Etat français, l'élargissement des objectifs de conscience : César Bugary, André Schoenauer, Monod... Et enfin si le député Gau osait élever la voix pour réclamer l'amnistie pour tous ces hommes à la pensée libre, qui crouissent et crevent dans toutes les gôles des Etats du monde.

Seulement nous savons pertinemment que l'abbé Gau, député M.R.P. de l'Aude, fait partie de ces nombreux Ponce-Pilates contemporains qui, exception faite (pour assurer leur sincérité) du protégé de leur « Pape », se lavent les mains du sang versé par les martyrs victimes des Eglises spirituelles, politiques et toutes étatiques, militaires, policières.

Francis DUFOUR.

## SAMEDI 23 AVRIL

A « La Bohème », sur la Butte, 3, rue du Mont-Cenis, OUVRIERIE, dans un cadre curieux et artistique, d'un CABARET D'ART ET DE SATIRE par LES CHEVALIERS MONTMARTROIS. Vedettes et Révélation : Tous les SAMEDIS et les DIMANCHES : le rendez-vous des esprits frondeurs et amis de la belle chanson. Tous les MARDIS : Soirées philosophiques, littéraires et artistiques avec une pléiade d'artistes que vous aimez. Tous les JEUDIS : Spectacle de Variétés et de Music-Hall. Musique - Chant - Danse - Fantaisie, etc... Réception 10 h. 30. Séance à 21 h.

## CHEZ L'VELUX

Le Montmartre de la belle époque revit, en compagnie de l'anarchie, au « Bouquet de Montmartre », 28, rue des Abbesses, où notre camarade Charles d'Avray tient audacieusement son cabaret. Des chansonniers réputés y viennent chanter du Brel, du Privas, du Raymond Asso, dire du Gaston Couté ou du Prévert.

## F. A.

## Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, X<sup>e</sup>

Métro : Gare de l'Est

Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h.

## SORTIE CHAMPETRE

Militants, sympathisants et amis, tous à Saint-Germain-en-Laye le 1<sup>er</sup> Mai à la sortie champêtre.

Des camarades seront en permanence à la gare de 9 h. à 15 h.

Grand Meeting « Aux neuf Routes » à 15 heures.

Train : Gare Saint-Lazare.

Autobus : 258 Pont de Neuilly.

2<sup>e</sup> REGION

Assemblée générale de tous les militants de la 2<sup>e</sup> Région, le mercredi 27 avril à 20 h. 30. Le lieu et l'ordre du jour seront indiqués sur les convocations.

Paris-14<sup>e</sup>

Réunion vendredi 15 avril, à 20 h. 30, au lieu habituel.

Groupe Paris-XV<sup>e</sup> : Réunion jeudi 21 avril et tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> jeudis du mois, grande salle, rue du Général-Berret (18<sup>e</sup>). Métro : Vaugirard.

Paris-Est : Réunion jeudi 14 avril, à 20 h. 30, 65, boulevard de la Villette. Métro : Pabien.

Argenteuil : Les camarades se retrouveront le premier et 3<sup>e</sup> samedis de chaque mois à 20 h. 30. Salle de la « Pensée Humaine », 42, rue de Paradis.

Boulogne-Billancourt : Ecrire ou se présenter au quai de Valmy qui transmettra.

Groupe de Colombes : Nous rappellerons aux camarades que le groupe se réunit tous les samedis à 21 h. salle du Café de la Mairie, 10, rue Henri-Barbuse.

Les militants sont invités à être exacts aux réunions.

Livre-Gargan : Réunion le lundi 25 avril, à 21 h., petite salle de la mairie. Organisation pour le 1<sup>er</sup> mai. Les sympathisants sont invités.

Maisons-Alfort, Alfortville, Charenton-le-Pont : Jusqu'à nouvel avis, les réunions sont suspendues. Un groupe d'action est formé. Les copains désireux d'œuvrer pour la propagande sont priés de s'adresser au secrétaire du groupe. (Pour l'adresse, s'adresser au quai de Valmy.)

Secteur : Poissy, Saint-Germain-en-Laye, Chateaufort, Croissy, Le Pecq, Le Vésinet et environs. — Jusqu'à nouvel avis, les réunions sont suspendues. Un groupe d'action est formé. Les copains désireux d'œuvrer pour la propagande sont priés de s'adresser au secrétaire du groupe. (Pour l'adresse, s'adresser au quai de Valmy.)

Secteur : Poissy, Saint-Germain-en-Laye, Chateaufort, Croissy, Le Pecq, Le Vésinet et environs. — Jusqu'à nouvel avis, les réunions sont suspendues. Un groupe d'action est formé. Les copains désireux d'œuvrer pour la propagande sont priés de s'adresser au secrétaire du groupe. (Pour l'adresse, s'adresser au quai de Valmy.)

Secteur : Poissy, Saint-Germain-en-Laye, Chateaufort, Croissy, Le Pecq, Le Vésinet et environs. — Jusqu'à nouvel avis, les réunions sont suspendues. Un groupe d'action est formé. Les copains désireux d'œuvrer pour la propagande sont priés de s'adresser au secrétaire du groupe. (Pour l'adresse, s'adresser au quai de Valmy.)

Secteur : Poissy, Saint-Germain-en-Laye, Chateaufort, Croissy, Le Pecq, Le Vésinet et environs. — Jusqu'à nouvel avis, les réunions sont suspendues. Un groupe d'action est formé. Les copains désireux d'œuvrer pour la propagande sont priés de s'adresser au secrétaire du groupe. (Pour l'adresse, s'adresser au quai de Valmy.)

Secteur : Poissy, Saint-Germain-en-Laye, Chateaufort, Croissy, Le Pecq, Le Vésinet et environs. — Jusqu'à nouvel avis, les réunions sont suspendues. Un groupe d'action est formé. Les copains désireux d'œuvrer pour la propagande sont priés de s'adresser au secrétaire du groupe. (Pour l'adresse, s'adresser au quai de Valmy.)

Secteur : Poissy, Saint-Germain-en-Laye, Chateaufort, Croissy, Le Pecq, Le Vésinet et environs. — Jusqu'à nouvel avis, les réunions sont suspendues. Un groupe d'action est formé. Les copains désireux d'œuvrer pour la propagande sont priés de s'adresser au secrétaire du groupe. (Pour l'adresse, s'adresser au quai de Valmy.)

Secteur : Poissy, Saint-Germain-en-Laye, Chateaufort, Croissy, Le Pecq, Le Vésinet et environs. — Jusqu'à nouvel avis, les réunions sont suspendues. Un groupe d'action est formé. Les copains désireux d'œuvrer pour la propagande sont priés de s'adresser au secrétaire du groupe. (Pour l'adresse, s'adresser au quai de Valmy.)

Secteur : Poissy, Saint-Germain-en-Laye, Chateaufort, Croissy, Le Pecq, Le Vésinet et environs. — Jusqu'à nouvel avis, les réunions sont suspendues. Un groupe d'action est formé. Les copains désireux d'œuvrer pour la propagande sont priés de s'adresser au secrétaire du groupe. (Pour l'adresse, s'adresser au quai de Valmy.)

Secteur : Poissy, Saint-Germain-en-Laye, Chateaufort, Croissy, Le Pecq, Le Vésinet et environs. — Jusqu'à nouvel avis, les réunions sont suspendues. Un groupe d'action est formé. Les copains désireux d'œuvrer pour la propagande sont priés de s'adresser au secrétaire du groupe. (Pour l'adresse, s'adresser au quai de Valmy.)

Secteur : Poissy, Saint-Germain-en-Laye, Chateaufort, Croissy, Le Pecq, Le Vésinet et environs. — Jusqu'à nouvel avis, les réunions sont suspendues. Un groupe d'action est formé. Les copains désireux d'œuvrer pour la propagande sont priés de s'adresser au secrétaire du groupe. (Pour l'adresse, s'adresser au quai de Valmy.)

Secteur : Poissy, Saint-Germain-en-Laye, Chateaufort, Croissy, Le Pecq, Le Vésinet et environs. — Jusqu'à nouvel avis, les réunions sont suspendues. Un groupe d'action est formé. Les copains désireux d'œuvrer pour la propagande sont priés de s'adresser au secrétaire du groupe. (Pour l'adresse, s'adresser au quai de Valmy.)

Secteur : Poissy, Saint-Germain-en-Laye, Chateaufort, Croissy, Le Pecq, Le Vésinet et environs. — Jusqu'à nouvel avis, les réunions sont suspendues. Un groupe d'action est formé. Les copains désireux d'œuvrer pour la propagande sont priés de s'adresser au secrétaire du groupe. (Pour l'adresse, s'adresser au quai de Valmy.)

Secteur : Poissy, Saint-Germain-en-Laye, Chateaufort, Croissy, Le Pecq, Le Vésinet et environs. — Jusqu'à nouvel avis, les réunions sont suspendues. Un groupe d'action est formé. Les copains désireux d'œuvrer pour la propagande sont priés de s'adresser au secrétaire du groupe. (Pour l'adresse, s'adresser au quai de Valmy.)

Secteur : Poissy, Saint-Germain-en-Laye, Chateaufort, Croissy, Le Pecq, Le Vésinet et environs. — Jusqu'à nouvel avis, les réunions sont suspendues. Un groupe d'action est formé. Les copains désireux d'œuvrer pour la propagande sont priés de s'adresser au secrétaire du groupe. (Pour l'adresse, s'adresser au quai de Valmy.)

Secteur : Poissy, Saint-Germain-en-Laye, Chateaufort, Croissy, Le Pecq, Le Vésinet et environs. — Jusqu'à nouvel avis, les réunions sont suspendues. Un groupe d'action est formé. Les copains désireux d'œuvrer pour la propagande sont priés de s'adresser au secrétaire du groupe. (Pour l'adresse, s'adresser au quai de Valmy.)

Secteur : Poissy, Saint-Germain-en-Laye, Chateaufort, Croissy, Le Pecq, Le Vésinet et environs. — Jusqu'à nouvel avis, les réunions sont suspendues. Un groupe d'action est formé. Les copains désireux d'œuvrer pour la propagande sont priés de s'adresser au secrétaire du groupe. (Pour l'adresse, s'adresser au quai de Valmy.)

## Modifier la forme du

Gouvernement n'est pas autre chose que de farfouiller

parmi les rosignols d'une

arrière-boutique.

IBSEN.

qu'une déformation physique, ou simplement le besoin d'indépendance contracté au célibat, payent, ainsi que les ménages sans enfant, de lourdes charges à l'Etat, et un lourd tribut de sang à la « patrie » dès les premiers jours de la guerre, car il est insensé — mais qu'y a-t-il de sensé dans l'actuelle société ? — que les uns en faisant attention à limiter les naissances et par conséquent une des causes de guerre, payent et soient les éternels sacrifiés de nos inconvénients et criminels repopulateurs.

Georges CRINIÈRE.

## RÉUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

2<sup>e</sup> REGION

● Paris 5<sup>e</sup>. — Groupe Sacco et Vanzetti, Palais de la Mutualité, rue Saint-Victor, métro Maubert-Mutualité (pour la séance consulter le panneau d'affichage au rez-de-chaussée). Vendredi 15 avril à 20 h. 45 : LE PROCÈS DE NUREMBERG. PROCES DE L'ALLEMAGNE NATIONALE SOCIALISTE.

● Groupe Louise Michel, 18 : Jeudi 14 avril 1949, à 20 h. 45, 20, rue Léon (angle rue Leclerc), LA VIE DES TRAVAILLEURS EN U.R.S.S. Orateur : Zinopoulos.

● Colombes. — Réunion publique et contradictoire, samedi 23 avril à 20 heures, 30, mairie de Colombes, salle de la Justice de Paix. Sujet traité : PAIX OU GUERRE ? Orateurs : Bouyé, Emel.

● Nanterre. — Réunion publique et contradictoire, vendredi 22 avril à 20 h. 30, salle Paul, rue Paul-Doumer (impasse de la Gare). Sujet : PAIX OU GUERRE ? avec Bouyé, Emel.

5<sup>e</sup> REGION

● Trezazé. — Vendredi 15 avril, à 20 h. 30, salle de la Maréchère : LES LIBERTAIRES DEVANT LE PROBLEME DE LA GUERRE ET DE LA PAIX. Orateur : Joyeux.

10<sup>e</sup> REGION

● Toulouse. — Dimanche 24 avril, Aristide Lapeyre au cours d'une causerie traitera L'ANARCHISME. EVOQUE L'UT-IL ? QUELS SONT LES MOYENS QUI S'OFFRENT A LUI ? Brasserie des Sports, boul. de Strasbourg, 21 heures.

## TOURNEE BOUCHER

● Boulogne-sur-Mer. — Le 22 avril, à 19 h., salle du Dernier Sou.

● Hellemmes. — Le 23 avril, à 19 h., salle de l'Alliance, rue Roger-Salengro.

● Libercourt. — Le 24 avril, à 10 h., salle Gaston-Bédart, Fosse 5.

● Nœux-Mines. — Le 24 avril, à 16 h., salle des Fêtes, place de la Mairie.

● Lille. — Le 25 avril, à 19 h., café Alphonse, 13, rue du Molin.

● Sous-le-Bois. — Le 26 avril, à 20 h., salle des Fêtes.

● Amiens. — Le 27 avril, à 20 h. 30, salle Reyboulet, 89, Mail Albert-1<sup>er</sup>.

## TOURNEE FONTAINE

● Hommes, Femmes, Enfants CONDAMNÉS A MORT, HALTE A LA GUERRE !

● Thiers. — Jeudi 14 avril, à 20 h. 30, Salle de l'Ancienne Poste.

● Saint-Etienne. — Vendredi 15 avril, à 20 h. 30, Grande Salle des Fêtes de la Bourse du Travail.

● Oyonnax. — Mardi 19 avril, à 20 h. 30, Salle de la Bourse du Travail.

● Romans. — Mercredi 20 avril, à 20 h. 30, Salle de l'Eden, place Jules-Nadi.

● Grenoble. — Jeudi 24 avril, à 20 h. 45, Salle de l'Amphithéâtre-du-Lycée, rue du Lycée.

● Thonon-les-Bains. — Vendredi 22 avril à 20 h. 30, Grand Salon de l'Hôtel de Ville.

Le Secrétaire provincial : A. BESARD.

## La crise du bolchevisme

(Suite de la première page)

Pour encercler la Yougoslavie, Moscou a créé un pacte d'alliance avec la Bulgarie en Albanie. Cependant, les deux piliers de ce pacte sont pourris par le « titisme ».

Le Kremlin, ne pouvant oser la guerre ouverte contre Tito, a imaginé la création d'un Etat macédonien par des partis stalinistes en Yougoslavie, Albanie, Bulgarie et Grèce. A cette occasion, il risque de perdre l'Albanie, dernier point d'appui sur l'Adriatique. Quoi qu'il en soit, l'influence du Kremlin dans les Balkans est en recul.

Bien avant le commencement des hostilités éventuelles avec le bloc atlantique, le Kremlin a perdu ses positions morales dans les Balkans et dans toute l'Europe orientale et centrale. Par conséquent, il a perdu la guerre des maintiens ; des retours offensifs possibles ne pourront pas éviter la catastrophe en cas de guerre ouverte (par exemple en cas d'un débarquement allié dans les Balkans).

Depuis un an, le régime néo-bolchevik de Tito affronte le Kremlin. Depuis un an, la clique de Moscou a été incapable de liquider ce foyer de révolte. Pendant un an, le Kremlin, toujours jaloux et impitoyable, a dû reconnaître l'existence d'un schisme idéologique et territorial du bolchevisme monolithique et exclusif.

Mieux, ce schisme a tendance à s'élargir comme le prouvent les épurations monstres à Sofia et à Tirana, l'enlèvement de Markos par le N.K.V.D., l'attentat mystérieux contre Togliatti qui, on le sait, était réservé au sujet de la condamnation de Tito, la crise dans le P.C.F., dans le P.C. allemand, etc...

Nous pouvons prévoir que cette crise continuera à se développer et à s'aggraver, car les difficultés matérielles croissantes d'un régime capitaliste-étatique descendant continueront à engendrer et à nourrir de telles crises.

Dés maintenant, les communistes libertaires doivent envisager deux dangers réels découlant d'un dévoiement possible du bolchevisme stalinien :

1<sup>o</sup> La possibilité d'une tentative de redressement du bolchevisme sous une étiquette indépendante du Kremlin (comme celle de Tito), mais aussi réactionnaire et autoritaire.

2<sup>o</sup> La possibilité qu'à travers le « com-

muniste » bolcheviste décadent et mourant, le véritable communisme révolutionnaire et libertaire soit compromis au yeux des masses déçues et découragées.

Aux anarchistes de prévenir ces dangers pour le mouvement ouvrier international tout entier, en prévoyant l'écroulement du bolchevisme en tant que régime et église au cours des événements à venir, et en développant la position indépendante et révolutionnaire du communisme libertaire.

Martin BUCHER.

(1) Voir le Libéraire du 1-10-48

ERIC-ALBERT.

## Service de Librairie

## ROMANS D'AVANT GARDE

## ET DOCUMENTS

A





# CULTURE ET RÉVOLUTION



"SOUS LES PLIS DU DRAPEAU NOIR"

## Un de ceux que "Paris-Presse" a oublié PIERRE MARTIN

UN jour de semaine, d'une semaine de guerre, à la mi-août 1916, plusieurs centaines de camarades syndicalistes et anarchistes se pressaient dans la petite salle du colombarium au Père-Lachaise. On y incinérât Pierre Martin !

Ce nom ne doit pas dire grand-chose à nombre de nos camarades. Et pourtant ! Si Pierre Martin n'a pas laissé une œuvre écrite il est bien le prototype du militant désintéressé et probe qui voue toute sa vie à ses idées et meurt pauvre après avoir tout donné.

Les premières armes de Pierre Martin datent de janvier 1883. Quelques mois auparavant des troubles sérieux avaient éclaté à Montceau-les-Mines et à Blanzay. Ils avaient pour origine l'attitude super-cléricale d'un directeur de mines, Chagot, qui entendait voir la totalité de son personnel fréquenter assidûment l'église et accablait à la ruine ou à la misère ceux qui ne se pliaient pas à ses desirs. En ce temps-là la férocité patronale, surtout en province, n'avait pas à compter avec la force syndicale et l'ouvrier « marqué à l'encre rouge » n'avait plus qu'à plier bagage ou à crever de faim.

La fureur ouvrière se fit sentir durement. « Le Révolté » du 2 septembre 1882 narre un certain nombre de scènes au cours desquelles des maîtres, gendarmes, gardes-champêtres, notables furent arrêtés et molestés, l'étude d'un notaire envahie et les papiers transformés en feu de joie, trois à quatre cents hommes armés de fourches et de revolvers parcoururent la campagne, brisant les croix, les statues de la Vierge prenant un curé comme otage. Cette jacquerie anarchiste déclencha des instructions judiciaires et des arrestations. Leur procès eut lieu au milieu de l'effervescence, le jugement cassé et les accusés renvoyés devant la cour d'assises d'un autre département.

Alarmé par l'action directe de ces populations minières, craignant la propagande par le fait que commençaient à appliquer les anarchistes d'alors le gouvernement décida de monter un grand procès où seraient impliqués tous les « meneurs ». C'est ainsi que Pierre Kropotkine fut un beau matin arrêté sur le quai de la gare de Thonon-les-Bains au moment où il allait se rendre à Genève, accompagné de sa femme auprès d'un de ses parents à l'agonie. Bernard, Bordat, Gautier et la plupart des militants en vue le rejoignirent. Pierre Martin était parmi eux.

Malgré son jeune âge il eut une attitude très crâne et fit une déclaration de principe qui lui valut quatre ans de prison et 1.000 francs d'amende.

Le temps passé en prison lui fut profitable. Il acquit à la fréquentation de ses co-inculpés, lui qui n'avait qu'une instruction primaire, mais une foi inaltérable dans la révolution sociale, une éducation plus importante et un don de persuasion qu'il employa à tout instant à travers sa vie de militant.

Sa peine terminée il sort de Clairvaux affaibli mais décidé plus que jamais à répandre les théories qui lui tiennent à cœur. Il se fixe à Vienne. Ses amis de lutte ont laissé sur lui un témoignage éloquent :

« C'est à Vienne qu'il milita pour la première fois et l'on peut dire que c'est à Vienne que son influence s'est fait le plus directement sentir. Malgré son infirmité — il était bossu — qui

pouvait chez ses adversaires peu scrupuleux, le porter au ridicule, il avait à la tribune la parole persuasive et maintes fois sa seule intervention suffisait dans les moments critiques, où la foule était tumultueuse, houleuse, à ramener le silence le plus complet, et il savait mieux que personne « enlever » son auditoire qui, d'apathique qu'il était, avant qu'il parlât, devenait vite passionné et prêt aux actes. Pendant de longues années Pierre Martin travailla à l'émancipation du peuple, des ouvriers viennois de l'industrie textile. Odiusement exploités, maltraités parfois, les femmes et les enfants, pour quelques sous seulement, travaillaient dans des conditions d'hygiène, de salubrité abominables et du matin au soir ou du soir au matin, sans relâche et sans avoir un instant de repos, pas même pour le repas de midi : douze et quatorze heures de travail par jour sans discontinuer, sans un arrêt car c'est en travaillant et les mains grasses, au milieu des poussières, de la laine que l'ouvrière devait prendre son repas.

Pierre Martin et ses amis anarchistes se mirent à l'œuvre et ils parvinrent à force de courage, d'action incessante à faire accorder une heure

pour le repas de midi, à modifier les conditions d'hygiène à l'atelier ; ils apprirent à l'ouvrier à faire respecter ses droits et sa dignité et, de veuille qu'il était, l'ouvrier acquiesça vite à cet exercice d'une volonté qui lui permit, dès lors, d'imposer ses conditions de travail et de faire augmenter son salaire. Pendant plusieurs années ce fut à Vienne un remuement d'idées puissant et qui aboutit à la célèbre affaire du 17 mai 1890 qui valut à Pierre Martin cinq ans de prison.

Certes, cette action de base n'est peut-être pas très spectaculaire mais c'est d'elle surtout que naissent les résultats concrets. Le conférencier, l'orateur, le propagandiste passe. Aussi éblouissant qu'il soit il agit durant quelques heures parfois quelques jours, l'opinion de la ville, du village qu'il a visité. Il appartient à ceux « qui restent » de stabiliser, de concrétiser l'œuvre accomplie. Vienne eut la chance d'avoir un Pierre Martin.

Nous dirons dans le prochain numéro ce que furent les événements du 17 mai 1890 à Vienne et comment Pierre Martin devint l'animateur du « Libertaire » auquel il resta fidèle jusqu'à sa mort.

Louis LOUVET.

## Le jeu impérialiste et les réalités sociales en Proche-Orient

IL y a plus d'un an, nos prévisions, en analysant les données impérialistes de la situation palestinienne, la naissance de l'Etat d'Israël, avec, comme compensation pour la Grande-Bretagne, l'extension du royaume transjordanien.

Les événements nous donnent raison aujourd'hui. Le prix de l'entente — toute fluctuante et hésitante qu'elle soit — entre les Etats-Unis et l'Angleterre, est la reconnaissance de l'Etat juif palestinien.

Les Anglais ne sont plus capables de poursuivre par leurs seuls moyens et leurs seules forces une politique de défense du Proche-Orient contre une éventuelle descente soviétique vers le Canal, c'est-à-dire vers l'Afrique. Ils ne sont plus capables d'assurer eux seuls la mise en valeur de la péninsule arabique.

Les Américains du Nord, au contraire, disposent de matériel, de techniques, de capitaux. Ils prennent donc la place de la Grande-Bretagne là où elle est faible ; ils occupent les positions nouvelles là où leurs prédécesseurs ne sont plus en état de progresser.

Le dispositif stratégique lui-même est modifié. Londres s'intéresse surtout au réduit africain et au rectangle de l'Océan Indien. Washington renforce les barrières grecs, turcs, iraniens, afghans, s'opposant à la poussée russe.

Ces transformations ne sont pas purement militaires.

L'Angleterre était une puissance coloniale, c'est-à-dire une puissance désireuse surtout d'extraire un maximum de richesses des pays occupés ou contrôlés, et de s'assurer des jalons et des tremplins sur ses routes internationales. Elle était portée à soutenir, là où elle se trouvait installée, les couches sociales conservatrices, quitte à aider les forces réformatrices et progressistes dans les régions qu'elle convoitait mais ne possédait pas.

Alliance avec les féodaux, donc en Irak et en Transjordanie, protection des rivaux du golfe Persique, mais aide à une époque sans tellement lointaine, des éléments libéraux d'Irak et du Yémen. Aide aux gouvernements locaux dans leur lutte contre les minorités ethniques — mais aide aux minorités quand le gouvernement central n'est pas obéissant. Ainsi la participation de la R.A.F. à la répression organisée par les Irakiens contre les Kurdes, mais soutien des tribus du sud irakien quand les autorités de Téhéran penchaient vers les Russes.

Les Etats-Unis, au contraire, sont impérialistes, c'est-à-dire qu'ils se jugent assez forts — et ils le sont pour l'instant — pour pousser à la mise en valeur des

richesses locales et en profiter. Ce qui les intéresse, c'est le développement industriel des pays arriérés, l'exploitation locale des matières premières et leur transformation.

Leur politique est donc différente. Tout en s'efforçant de contribuer à la stabilisation des régimes, de façon à ne fournir aucun prétexte ni aucune occasion aux agents russes d'intervenir, ils soutiennent les « jeunes » bourgeoisies contre les « féodaux », ils aspirent à voir les pays arabes se transformer en un immense chantier.

Leur arme principale va être la Palestine sioniste — Occident placé au cœur de l'Orient — l'Etat d'Israël gonflé de techniques modernes, d'expériences économiques, débordant de volonté de transformation économique, avide de terres à mettre en valeur et de sous-sols à évaluer.

L'ère de la transformation économique de la péninsule est donc ouverte. Et avec elle s'annonce la formation d'un prolétariat nombreux, venu des campagnes misérables, empreint d'esprit réformateur, marqué par la tradition religieuse. Les expériences des premiers centres industriels du Caïre, d'Abadan, d'Haïffa, vont se reproduire partout.

Avec la pénétration de l'impérialisme américain vont naître de nouvelles formes de lutte de classes, de nouveaux problèmes sociaux, de nouvelles formes d'organisation.

Il n'y a, ne l'oublions pas, aucune tradition ouvrière ni socialiste en Proche et en Moyen-Orient. C'est dire combien les propagandistes staliniens se trouvent en excellente posture pour utiliser tous les mécontentements et se servir de tous les mécontents.

Mais c'est également dire le rôle que le mouvement libértaire peut et doit jouer dans les pays de la péninsule arabique, depuis le Taurus jusqu'à la mer Rouge.

Le problème de l'industrialisation des pays arabes pose le problème de la formation d'un mouvement révolutionnaire indépendant des impérialismes.

Le congrès international anarchiste se doit de l'examiner et d'y apporter sinon ses solutions propres, du moins ses méthodes, son expérience, sa présence, son intervention.

DAMASHKI.

Il n'y a ni magistrature assise ni magistrature debout, mais seulement une magistrature à plat ventre. CLEMENCEAU.

### LES LIVRES

## Un mineur vous parle

Ce livre, d'un mineur belge du Borinage, nous émeut par son ton à la fois tranquille et tragique. Constant Malva écrit du « dedans » ce qu'il a vu, rien de la peinture habituelle.

Point de floritures chez ce primaire autodidacte, sinon une certaine naïveté à nous montrer comment et pourquoi il écrit. Il laisse voir un certain orgueil, qui est la marque de ceux qui veulent et osent, essayent en quelque sorte de se surpasser.

Les mineurs pour vivre. Ceux qui font produire à coup de discours. Les repreneurs de manches seraient bien de descendre dans un puits. D'être DEDANS.

Vingt années de fond — la motilité comme manœuvre, la respiration comme travail — donnent à cet écrivain le droit de parler d'un métier pénible, mais et dangereux entre tous. Il le fait d'une façon

claire et précise, même ceux qui ne connaissent pas la mine en comprendront tous les détails.

L'insouciance ouvrière y est traitée sans fond, en voici un passage :

« Et alors, comment ça va-t-il dans les mines au point de vue salubrité ? »

Cela ne va pas mieux, me répond-il, je crois même que cela va plus mal.

Pourtant, on m'avait dit qu'on avait pris certaines mesures, dans les baux pour exemple.

— Oui, mais les ouvriers délaissent les engins : cela leur prend trop de temps.

Dans ce petit livre parlant de présent, rien de l'exaltation héroïque qu'il est convenu de trouver chez les mineurs. Les hommes sont présentés sous leur vrai jour, les mineurs de ce pays se re-

## KROPOTKINE et la préparation révolutionnaire (1)

LORSQU'ON examine l'influence de Kropotkine sur la préparation des anarchistes pour les tâches concrètes de la révolution, les conclusions de ceux qui donnent à cette question toute l'importance qu'elle a sont déplorables. Pendant quarante ans, un livre a été lu comme un Evangile, comme une Bible par la majorité des anarchistes communistes : La Conquête du Pain. Ce livre, d'une importance et d'une valeur indiscutables, a fasciné par son érudition, sa logique d'ensemble, son style entraînant, sa solidité théorique. A l'examen objectif, il conserve une valeur immense. Mais malheureusement, comme il arrive presque toujours, ce sont les aspects les plus superficiels qui en ont été les plus retenus.

Par exemple, en ce qui concerne le problème de la distribution, on s'est surtout rappelé de « la prise au tas », formule malheureuse, qui prise à la lettre par de trop nombreux lecteurs, nous a ridiculisés, et ne peut que continuer à nous ridiculiser si nous ne trouvons pas mieux. Mais on a laissé dans l'ombre le raisonnement, qui limite singulièrement cette prise au tas, et qui ouvre de nouvelles perspectives.

Dans ce livre, Kropotkine a surtout posé des principes généraux, qu'il était indispensable de poser, et d'étayer, comme il l'a fait, sur une immense accumulation de faits et de raisonnements. Mais quant à l'application pratique de ces principes, son apport a été extrêmement insuffisant.

Pour le recensement et la distribution des vivres, des vêtements, du logement, il a prévu que des « citoyens de bonne volonté » se chargeraient de faire des listes, de dresser des statistiques et d'organiser le partage équitable. Si on fouille un peu, on s'aperçoit que ces citoyens devaient être, en sa pensée, avant tout les anarchistes eux-mêmes, et ceux qui lui reprochaient la superficialité de ses solutions eussent beaucoup mieux fait de se préparer sérieusement pour les mettre en pratique. Ils auraient alors découvert de nouveaux horizons, de nouvelles tâches complémentaires. Car, si imparfaites que fussent les solutions préconisées par Kropotkine, ceux qui l'ont critiqué — en commençant par Merliou — n'ont, généralement, pas fait mieux ni plus.

On en est donc resté à la formule des « citoyens de bonne volonté », les uns pour y adhérer comme à une solution commode qui n'exigeait pas de leur part une étude anticipée et systématique, les autres, les moins nombreux, pour la critiquer. Puis, plus encore, on a adhéré à cette espèce de messianisme populaire dont semble imprégné ce livre de Kropotkine. « Le peuple fera ceci », « Le peuple fera cela », et puisque le peuple le fera, à quoi bon nous préoccuper de le faire ? Il n'y aura qu'à mettre le peuple dans des conditions telles qu'il puisse appliquer sa capacité constructive, et la révolution sociale anarchiste sera un fait.

Quand on examine l'histoire de notre mouvement, on s'aperçoit que c'est au moment où triomphe la conception du communisme anarchiste sur le collectivisme précédemment défendu par nos camarades que s'interrompt l'élaboration systématique des conceptions de l'avenir. Contrairement à ce qui devrait se produire, le communisme anarchiste, qui suppose une organisation d'ensemble beaucoup plus poussée que le collectivisme, est accompagné d'une tendance anarchiste du mouvement anarchiste et des conceptions d'avenir.

C'est en Italie qu'il est né, et le mouvement anarchiste italien de cette époque, insurrectionnaliste au petit bonheur, n'a aucune tendance organique profonde. En Espagne, où notre mouvement fut collectiviste dès 1869, et où la majorité de nos camarades le demeura jusqu'en 1885, date à laquelle la nouvelle tendance accusa le plus d'adeptes, c'est quand cette nouvelle tendance triompha qu'est repoussée, comme attentatoire aux principes de liberté défendus par nous, l'organisation qui avait fait de la section espagnole de la Première Internationale la

mieux constituée de toutes. Et en France, le triomphe du communisme anarchiste va de pair avec l'abandon des activités syndicales préconisées par Bakounine, et avec la dispersion de nos forces et de nos efforts en petits groupements plus ou moins indépendants dont trop des nôtres faisaient, même pour les problèmes de la production et de la consommation, la préfiguration de l'avenir.

Certes, Kropotkine n'est pas responsable de cette évolution si nuisible à notre mouvement. J'ai dit que c'est en Italie, et j'ajoute que sous l'influence de Califero, de Malatesta, de Covelli, d'Andrea Costa et de leurs amis, que s'est élaborée la conception communiste de l'anarchisme. Kropotkine y adhère en 1879. Elle gagne des adeptes un peu partout où le mouvement anarchiste est apparu. La Conquête du Pain est publiée en 1885, quoique une partie des études qu'elle contient soit apparue auparavant dans Le Révolté, fondé et dirigé par Kropotkine et c'est cette année-là que la majorité des Espagnols

se prononce pour le communisme anarchiste. Le livre n'a pas encore agi sur eux.

Mais il est indiscutable que ce messianisme populaire, cette formule des « hommes de bonne volonté », si séduisante et si commode, dont le livre annonce l'apparition, ont renforcé, justifié la tendance a-organisatrice. Si tout devait se résoudre aussi simplement, à quoi bon la cohésion des forces anarchistes, et même les syndicats ouvriers ? Le communisme anarchiste sera une création spontanée des masses, qui dans chaque quartier de la commune libre, trouveront leur chemin.

Voilà ce qu'on peut reprocher à Kropotkine. Il a donné à ceux qui ne se sont pas inclinés à l'étude, au travail, à l'organisation systématique, des justifications apparentes. Et comme ces justifications légitimaient le moindre effort, elles furent très en faveur. Elles le sont du reste encore beaucoup trop.

Gaston LEVAL.

(A suivre.)

## "L'antialcoolisme" gouvernemental

Les législateurs qui sacrifient si facilement nos vies, pour maintenir leurs privilèges et ceux d'une poignée de Présidents, généraux et autres fournisseurs des misères du régime, s'intéressent d'une façon tapageuse à notre santé.

En vertu de l'article 4 de la loi contre l'alcoolisme du 24 septembre 1941, sont interdites en France ainsi que sur tous les territoires relevant de l'autorité française, et sauf en vue de l'exportation, la fabrication, la détention, la circulation en vue de la vente, la mise en vente, la vente et l'offre à titre gratuit, ainsi que la consommation, de certaines boissons et groupes de boissons. (Notons en passant l'exception en vue de l'exportation, ces boissons sont-elles nocives seulement pour les Français ?)

Dans cette réglementation, tout paraît parfaitement illogique puisque l'on « boisson » tirant plus de 18° et n'ayant pas droit à l'appellation « Apéritif », peut être vendue comme « Digestif ». L'ennemi pour le prolaps des A et D sur le côté gauche de l'étiquette n'a pas d'autre origine. Je pense que le fait d'apposer un D de 1 cm. 1/2 de haut et en surcharge sur l'étiquette, n'enlève aucune nocivité à l'alcool. Cette marque pouvait paraître justifiée alors qu'il existait les fameux jours « avec » et « sans », permettant ainsi un contrôle rapide, mais actuellement ?

L'hypocrisie de ces règlements apparaît davantage en ce qui concerne les absinthies et similaires (réglementés par de nombreux textes antérieurs ou précédemment cités - Loi du 16-3-1915, Loi du 17-7-1922, Code de l'Alcool 156-157, etc.).

Prenons par exemple le cas des « Benger » et « Pernod » (interdits par la Loi de 1941) — « Sont considérés comme liqueurs similaires de l'absinthe tous les spiritueux dont la saveur et l'odeur dominantes sont celles de l'anis et qui donnent, par addition de quatre volumes d'eau distillée à 15°, un trouble qui ne

disparaît pas complètement par une nouvelle addition de trois volumes d'eau distillée à 15° ».

Sans aucun doute, les essences d'anis, anéthol, etc., entrant dans la composition de ces boissons ou pastis à la mode marseillaise, sont nocives. (1 gr. donne une boisson conforme à la loi).

Prenons maintenant certains faits, révélateurs pour le moins une conception bizarre de l'antialcoolisme. Certains maillons ayant fabriqué et vendu une boisson non conforme à la loi, et par définition « nocive », s'est vue poursuivie en correctionnelle, suivant la loi. Condamnée selon des « attendus » multiples prévus au Code à des amendes et pénalités, plus les dixièmes dont le total dépassait plusieurs millions, cette firme a pu travailler près de deux ans et livrer le même produit, contrôlé à plusieurs reprises, sans aucun ennui ni poursuite. Une autre Société dans le même cas livre des milliers de litres par mois. Une de ces maisons ayant été vendue, et de ce fait partant avec son nouveau propriétaire, « saine et sans tâche », se trouve être à son tour l'objet des attentions antialcooliques de l'Administration.

L'opinion générale de ceux qui connaissent cet état de choses et des intéressés eux-mêmes est simple ; il est indispensable d'avoir une forte pénalité en cours de paiement pour pouvoir travailler librement. Ceci résumant donc à une question budgétaire, le grand cri d'alarme « d'hygiène et de santé », lancé par nos législateurs. Ceci évidemment permettrait de prélever quelques francs supplémentaires sur les boissons sans avoir recours aux divers droits, taxes, redevances, etc., trop visibles du « révélateur ».

Quand on analyse le prix d'une bouteille de liqueur anisée conforme à la loi, et comme il convient en cette circonstance, vendue légalement au prix d'environ 650 francs le litre (prix moyen actuel chez le grossiste), nous trouvons : (45°)

a) Alcool rétrocedé par l'Etat et encasé par lui	Fr. 112 75
b) Droits de consommation 66.400 l'hecto alcool pur	298 80
c) Taxe à la production 12.50 % du prix de vente	81 35
d) Taxe de transaction 1 % du prix de vente	6 30
e) Taxe locale (éventuellement) 1,50 % du prix de vente	9 75

509 05

L'Etat encasse donc 300 fr. os. Ajoutez à cela les taxes sur les diverses fournitures (extraits, bouchons, étiquettes, bouteilles, etc.), sur les transports, ainsi que celles payées par les débitants, et il vous sera facile de comprendre pourquoi nos récoltes de betteraves donnent plus d'alcool que de sucre.

Peut-on qualifier de telles lois du terme de « Lutte contre l'alcoolisme » ?

Les anarchistes ont toujours dénoncé les méfaits de l'alcoolisme. Je ne voudrais pas m'étendre sur un sujet qui a déjà été longuement traité par nos camarades, et principalement parmi les néo-malthusiens (je pense à notre végétarié E. Humbert et à sa fidèle compagne toujours dans la lutte). Des voix plus fortes et surtout s'exprimant mieux que moi ont fait le procès de l'alcoolisme. Il

m'apparaît toutefois indispensable, avant de établir ces faits, d'en envisager les camarades que les tirades classiques, dans ce domaine, laissent trop indifférents. La lutte prend ici une signification. Il ne suffit pas de parler des maux occasionnés par l'alcool, mais de toute l'hypocrisie qui entoure ses soi-disant détracteurs. Là encore, notre rôle apparaît double, lutte contre le mal et lutte contre ceux qui pour des motifs d'intérêt, font croire qu'ils luttent également.

Luttons contre l'alcoolisme. Dénouons la criminelle fourberie des lois anti-alcooliques. Réclamons plus de sucre pour les enfants et les vieillards, et moins d'alcool pour les adultes. Roger-A. PAON.

### C. N. T.

89, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-IX.  
Permanence tous les jours  
de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 heures,  
sauf le dimanche.

Syndicat des Cuir et Peaux. — Nous rappelons aux camarades qu'une permanence est établie : tous les lundis à 18 h. 30. Réunion générale les 2 lundis de chaque mois au Siège : 89, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9°).

La réunion du C. N. T. prévue pour le 24 avril est reportée à une date qui sera communiquée ultérieurement.

Les U. R. et les Syndicats organisant des réunions ou des meetings pour le 1er mai sont invités à faire parvenir sans délai les adresses des lieux où ils se tiendront afin de les annoncer dans le prochain numéro de l'organe confédéral.

### SYNDICAT DES INDUSTRIES DES METIERS D'ART ET DE CREATION

Le Syndicat des Industries et Métiers d'Art organise les sorties et visites suivantes :

8 MAI : Visite au Salon des Indépendants (avec entrée à tarif réduit).

22 MAI : Visite au Musée de Saint-Germain-en-Laye (avec pique-nique dans la forêt).

5 JUIN : Sortie champêtre à Mantes (réception par le Syndicat des Métiers d'Art local ou, à défaut, visite à Versailles).

26 JUIN : Lutéce (visite à Notre-Dame et à la Sainte-Chapelle).

10 JUILLET : Sortie champêtre aux Vaux de Genay.

Le Gérant : M. JOYSON.

Impr. Centr. du Croissant, Paris-2.

## ETUDES ANARCHISTES

Le numéro : .....	40 fr.
France et Colonies	50 fr.
Etranger	175 fr.
Abonnements par 5 numéros :	200 fr.
France et Colonies	250 fr.
Etranger	400 fr.
Abonnements par 10 numéros :	350 fr.
France et Colonies	400 fr.
Etranger	450 fr.
Commandes groupées, à partir de 5 (prix de l'exemplaire) :	35 fr.
Correspondance : 145, quai de Valmy - Paris.	
Commandes : C.C.P. 4785-45 Paris. Fontenis, 7, rue Fessard, Paris (19°).	

Edition La Concorde, Lausanne, collection La Routotte.



## DANS LE LIVRE

# Les raisons d'une démission

Cet article n'émane pas d'un anarchiste mais d'un minoritaire du Livre œuvrant pour une Fédération autonome, libre de toute politique. Sa lettre de démission n'ayant pas été insérée dans l'« Imprimerie Française » comme il le demandait, nous avons jugé devoir passer dans notre page syndicale la protestation de cet excellent camarade.

\*

Le 15 février, j'ai envoyé ma démission du Comité fédéral du Livre au siège de la fédération. Cette décision a été prise à la suite d'un incident qui se produisit lors de la réunion du comité du 12 février, incident qui a fait déborder la coupe.

Pourquoi demander asile aux colonnes du Libertaire penseront certains camarades. Tout simplement parce qu'ayant demandé la publication de ma lettre de démission dans l'Imprimerie Française, il n'en fut rien fait. Rien d'étonnant puisque déjà trois articles me furent censurés en référence à l'article 96 des statuts fédéraux : « Le bureau fédéral peut toujours modifier ou refuser une insertion dans l'organe officiel lorsque celle-ci paraît devoir porter préjudice à la fédération. » Ce qui du reste n'empêche pas ce bureau et ce comité fédéral de voter des motions sur la liberté d'expression et la liberté de la presse !

Détail intéressant : seul le secrétaire général n'est pas astreint à soumettre le texte de ses articles avant parution. J'en déduis que le comité fédéral le considère comme tabou, et cela en violation des statuts. Voici maintenant les raisons profondes de mon désaccord : le comité fédéral, dans sa presque unanimité, s'incline devant son secrétaire général et se contente de dire Amen à toutes ses décisions. Il a complètement abdiqué ses prérogatives statutaires devant l'autorité et le bluff d'Enhi qui prend à la C. A. ou au C.C.N. de la C.G.T. toutes positions qui lui plaisent et n'en rend compte qu'après coup et encore pas toujours. Pourtant l'article 35, paragraphe 9 des statuts précise : « Le comité fédéral doit mandater le représentant de la fédération au Comité confédéral national et au congrès de la C.G.T. »

Sur l'insistance d'Enhi, toute discussion sur l'orientation syndicale est bannie des séances de travail du comité sous prétexte qu'il ne faut pas s'occuper de politique. Enhi n'a-t-il pas déclaré que le « syndicalisme n'était qu'une question de beefsteak » ce qui ne l'empêche pas à la C.A. ou au C.C.N. de la C.G.T. de prendre position pour l'envoi d'un télégramme de félicitations à Gottwald pour la réussite de son coup de force tchécoslovaque, d'un télégramme de protestation contre l'attentat sur la personne de M. Togliatti, secrétaire du P. C. italien ; d'approuver le défilé à la statue de Jeanne d'Arc, etc., tous faits déjà signalés dans l'Imprimerie Française par moi-même et dans le Libertaire par le camarade Boucher. Mais si un membre du comité s'avise de protester contre ces prises de position pour lesquelles il n'était pas mandaté, Enhi accuse ce membre de faire de la politique au sein du comité et l'injurie grossièrement. Le comité est à ce point subjugué qu'il ne proteste pas contre ces allégations et ne rappelle pas Enhi à l'élémentaire correction entre militants responsables élus.

Venons-en à l'incident ultime. Une réunion des trois Internationales graphiques (litho, typo, reliure), se tenant à Stockholm au début de mai, afin de fusionner, la Fédération française devait y être représentée par un membre de chacune des sections intéressées. Enhi y participant au titre du Comité exécutif international, le comité fédéral devait donc désigner ses trois représentants.

Pour la typographie et la lithographie tout alla bien, mais pour la reliure le premier camarade pressenti refusa. Je fus pressenti et acceptai. Le président allait sanctionner l'accord tacite du Comité fédéral lorsque Enhi prit la parole pour déclarer : « Je ne suis pas d'accord pour que Avena représente notre Fédération à Stockholm. » Aussitôt le président annonça que la désignation du troisième délégué était reportée à la prochaine réunion. Aucun membre présent ne demanda pour quels motifs Enhi s'opposait à ma délégation. Je ne reçus aucune explication sérieuse à ma demande d'éclaircissement. Voilà comment est gérée actuellement la Fédération du Livre. Voilà pourquoi j'estime ne plus pouvoir travailler utilement au sein de son Comité fédéral.

G. AVENA.

P. S. — Au moment de remettre cet article je rencontre un camarade du Comité fédéral, auquel je fais part de mon écoeurement pour ce qui s'est passé le 12 février. Réponse : « C'est une question politique. » Dont acte : A la Fédération du Livre, pour être actuellement désigné pour une délégation syndicale, il importe obligatoirement d'être de la même nuance politique que celle du secrétaire général, la qualification technique et la connaissance du mouvement syndical n'étant qu'accessoires.

\*

Nous n'ajouterons rien, pour cette fois, à l'article du camarade Avena, sinon pour abonder dans son sens et dénoncer une fois de plus la duplicité d'Enhi. De quel droit s'est-il opposé à la délégation Avena ? De quel droit a-t-il passé outre aux décisions du Bureau fédéral ? Et que dire des membres PRESENTS de ce bureau lors de la réunion du 12 février 1949 sinon qu'ils ont désormais perdu toute dignité ?

J. BOUCHER.

## LE 19 AVRIL: CONGRÈS DE LA C. G. T. RUSSE

# Depuis 17 ans les travailleurs russes n'ont pas eu de Congrès Syndical

À la veille du Congrès de la C.G.T. en U.R.S.S. les journaux soviétiques annoncent que le 19 avril se tiendront enfin, à Moscou, les assises du mouvement syndical de ce pays. Déjà quantité de congrès professionnels se sont tenus à travers la Russie pour préparer ce X<sup>e</sup> Congrès Pan-unionniste des Syndicats. Rappelons ce fait peu connu en Occident que DEPUIS DIX-SEPT ANS, LES SYNDICATS RUSSES N'ONT PAS PU TENIR DE CONGRÈS GÉNÉRAL. En effet, le dernier Congrès de la C.G.T. russe s'est tenu du 20 au 23 avril 1932. Si quelque Etat occidental s'avait d'interdire pendant dix-sept ans la tenue des assises ouvrières que ne lirions-nous pas dans la presse stalinisée ! Or, voici qu'au pays de la Révolution triomphante, en pleine dictature du prolétariat, il est interdit aux syndicats pendant dix-sept ans de tenir un congrès d'ensemble. Il s'agit bien d'une interdiction de fait puisque tout le pouvoir appartenant au seul Parti communiste, celui-ci a trouvé bon de ne pas convoquer si longtemps l'instance suprême syndicale.

Mais voici qu'à présent, ayant suffisamment uniformisé les cerveaux, les néo-tsaristes russes vont tenter de laisser s'exprimer leurs pseudo-syndicats qui rappellent étrangement les « Company unions » de leurs rivaux anglosaxons.

### ASSASSINATION ETAT PATRON-TRAVAIL

En effet, ce Congrès se prépare sous le signe d'une nouvelle interprétation

des conventions collectives. Un grand article de G. Moskalenko, publié dans Profsoyuzny de décembre 1948 (p. 99), souligne nettement la différence entre les conventions collectives en Occident et celles conclues en U.R.S.S. Il y est dit, en propres termes :

« Le rôle de la convention collective est tout autre dans notre société socialiste, où entre les ouvriers et l'Etat soviétique, auquel appartiennent les entreprises, il n'y a pas et il ne peut y avoir de contradictions de classe, où ils constituent un seul bloc. L'administration de l'entreprise et le syndicat concluant les conventions collectives en U.R.S.S., sont les représentants de la seule et même classe ouvrière et ils poursuivent les mêmes buts : étendre par toutes les mesures et pousser en avant la production, relever la capacité de production du travail et, sur cette base, améliorer le bien-être matériel des ouvriers ».

### LA PENIBLE REALITE

Ce n'est pas par hasard que le relèvement du standing ouvrier n'est nommé qu'en second lieu. Des dizaines de commentaires précisent la volonté d'intensifier avant tout la cadence de la production, suivant la fameuse formule : « Produire d'abord, revendiquer ensuite ». Mais mieux que des commentaires, les faits inexorables obligent les hiérarques syndicaux à avouer (en notant leurs rares aveux dans un flot de louanges) la situation véritable. Voici un exemple, parmi tant d'autres, cité par Profsoyuzny de mai 1948 (p. 21) :

« Ainsi dans une réunion des ouvriers

du puits n° 2-7 de Lidievka du trust « Routhenkovongol », les travailleurs qui intervinrent dans la discussion autour de l'application de la convention collective, s'adressant au chef du puits et aux dirigeants du Comité syndical du puits, déclarèrent ouvertement : « Nous avons tenu nos promesses, nous avons fourni 17 % de charbon en plus du plan ; pourquoi donc alors veillez-vous si mal à nos besoins ? » Les ouvriers signalaient que leurs quartiers ne sont pas réparés en temps voulu, que dans les logements en commun manque le mobilier nécessaire, que le charbon pour le chauffage est amené irrégulièrement. Il a été beaucoup question de la mauvaise organisation des bains-lavoirs auprès des responsables ; tantôt il n'y a pas d'eau chaude, tantôt l'eau de lavage est mêlée à du mazout. Des queues se forment continuellement dans les bains à cause du faible nombre de cuvettes. Les bains du puits 17-17 bis sont aussi dans un état de délabrement antihygiénique.

## TOUS CEUX QUI...

NE S'OCCUPENT PLUS DE POLITIQUE, VOTENT PLUS

sont

des anarchistes qui s'ignorent. Vous en connaissez sûrement ! Offrez-leur un abonnement de propagande au « Libertaire », donnant droit à 10 numéros pour 60 francs !

Le malheur est que les dirigeants des organisations syndicales des mineurs se préoccupent le moins possible des problèmes de la vie quotidienne des ouvriers, ils ont cessé de contrôler l'activité des institutions concernées à l'éducation et à la vie quotidienne ; ils n'ont pas lutté contre les fautes directes, coupables d'attitude indifférente envers les mineurs ».

On pourrait se demander s'il ne s'agit pas là de situations rares, exceptionnelles. Voici à ce sujet un extrait d'un article de Profsoyuzny (p. 6), août 1948, intitulé « Le XVIII<sup>e</sup> plenum du Conseil Central de la C.G.T. russe » :

« Mais malheureusement, les dirigeants de nombreuses organisations syndicales se sont accoutumés à ces défauts ; ils se sont résignés à ce que les directeurs d'usines n'appliquent pas les promesses des conventions collectives. Il y a également là une culpabilité du Comité Central des syndicats du textile, qui a négligé de travailler pour contrôler

la construction des habitations et les services à rendre dans la vie quotidienne des ouvriers et ouvrières. »

Manifestement, il y a pénurie d'habitations ; beaucoup de villages de mineurs sont dépourvus de services communaux nécessaires. Au lieu de logements pour mineurs munis de toutes les commodités, souvent on construit pour les mineurs des maisons de qualité inférieure à « carcasses croulantes » faites en agglomérés de latier ne valant absolument rien ».

D'autre part, voici comment sont satisfaits les besoins de lecture des travailleurs. Profsoyuzny de mars 1948 (p. 18), décrivant la vie dans le Koubzass, dans la ville de Stalinsk et parlant d'un logement en commun modèle, où vivent 500 jeunes métallurgistes, avoue que :

« Pour des centaines de locataires on ne fait venir que quatre exemplaires du journal local. On ne fait pas venir un seul exemplaire de la « Pravda » et de la « Komsomolskaja Pravda » pour tout le logement ».

« A Stalinsk, 6.000 ouvriers vivent dans 51 logements en commun de l'usine métallurgique. Et pour toute cette masse d'hommes on ne reçoit que 120 journaux, un peu plus de deux journaux par logement en commun ».

Ainsi la politique de paix sociale avec l'Etat-patron aboutit à une vie de misère où logement et lecture sont refusés au prolétariat — et ceci de l'aveu des dirigeants officiels eux-mêmes.

André GELIN.

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers — La terre aux paysans

## Tuberculose et guérisons administratives

Sanas et hôpitaux regorgeant de malades, on procède à l'heure actuelle au renvoi massif de malades.

Une malade écrit : « Ici, il y a des départs en masse ; il faut cinquante lits pour la fin mars, aussi c'est le vidage ».

Cette assistante sociale : « Il nous faut trouver cent lits pour la fin du mois ». Dans certains établissements on a ajouté un lit supplémentaire par chambre ; la question hygiène passe au second plan. Or, les malades quittant le sana sont-ils en état de travailler ? Non !

Au centre de post-cure (sic), plutôt centre de débarras, où je suis actuellement, une quinzaine de malades qui en étaient partis il y a quelques mois sont revenus. Le docteur du Centre n'y comprend rien.

Il s'agissait tout simplement de malades guéris administrativement ! Quel est le rôle du médecin, dans le cadre actuel de la Sécurité Sociale ? Nul ou presque. Au-dessus du médecin, il y a l'Administration !

Tant de lits pour la fin du mois. Le médecin se pliera à cet ordre, et sa conscience professionnelle aussi.

Voici un exemple de guérison administrative. Certificat de médecin de sana : « Il s'agissait d'une tuberculose bilatérale, inactive. Je ne demande pas mieux que de vous reprendre, encore faut-il que l'on trouve des bacilles dans votre expectoration et des signes radiographiques nets d'aggravation ».

Deux mois après, centre de triage, Hôtel-Dieu : « On ne saurait considérer ce malade comme guéri, malgré l'absence de Bk. Aussi faut-il lui conseiller un nouveau repos sanatorial, qui pourra être préparatoire à une thoracoplastie ultérieure ».

Un thoracoplastie revient à 112.000 francs : c'est l'opération à la mode. Celui qui hésite est prié de quitter le sana ; quant à celui qui accepte, il lui sera impossible de trouver un emploi dans une administration ou autre établissement.

Il est une catégorie de malades dont l'état général est assez bon, pour qu'on les vide de partout et qu'ensuite on leur refuse du travail.

Qu'a fait le Comité de Défense contre la tuberculose ? Rien. Le corps médical ? Rien ! Autour de nous, c'est la conspiration du silence. Beaucoup de gens vivent de la tuberculose, et largement. Docteurs, chirurgiens, charlatans, marchands de soupe, etc.

Il s'agit de nous, nos braves toubibis, de notre situation ! Ils se taisent. Il ne faut pas leur la poulie aux œufs d'or, sans doute ?

La mortalité due à la tuberculose augmente de jour en jour. Les sanas sont, à l'heure actuelle, des centres de vulcanisation, où l'on fait la queue.

Tuberculeux, mon frère, écoute : « Ne compte que sur toi-même. Lorsque le moment viendra pour toi de quitter le sana, refuse de partir, si l'on ne te procure pas un emploi ou si l'on ne te donne pas des moyens convenables d'existence ».

Tu es dans ton droit en réclamant l'article 33 de la Constitution : « La société doit aide et assistance aux diminués physiques, soit en leur procurant un emploi, soit en leur procurant des moyens convenables d'existence ».

Jean LAMBERT.

Post-Cure de Fontainebleau.

## UNE "JACQUERIE" DANS LA SOMME en 1906

Il y a 43 ans qu'éclatait à Fresseville une grève qui devait rester célèbre dans la région. Il est bon d'en rappeler quelques-uns des caractères les plus marquants, cela permettra de mesurer toute la différence qui existe entre le syndicalisme d'action de cette époque et le corporatisme étié de nos jours.

Le 3 avril 1906, un ouvrier était congédié par l'entreprise de serrurerie Riquier-Guerrière. Le motif invoqué était classique à cette époque : l'ouvrier était syndiqué.

Immédiatement le secrétaire de la section syndicale (il n'y avait à cette époque ni Comité d'entreprise, ni délégués, ce qui n'empêchait pas la section syndicale d'agir) demandait au patron la réintégration de l'ouvrier. Le patron refusait de le recevoir, ne voulant ni reconnaître, ni discuter avec le représentant du syndicat.

L'après-midi les travailleurs de Brayden, une manifestation était organisée, les châteaux des patrons étaient « visités », le feu, comme par hasard, prenait dans l'un d'eux par la rupture de la tuyauterie de gaz et les exploités prenaient le large vers Abbeville, juchés sur la carrosserie poussoie des bagnoles de l'époque.

L'affaire fit du bruit, 27 arrestations furent opérées, les grévistes furent incarcérés d'abord à Abbeville puis à Amiens et traduits en Cours d'Assises. Ils bénéficièrent le 11 juillet suivant de l'amnistie prévue en faveur des détenus à la suite des incidents qu'avait soulevés la loi sur les congrégations.

Cette action étonnante ne fut d'ailleurs pas isolée et dans tout le Vimeu des

incidents du même genre se déroulaient entre 1901 et 1906. La lutte alors était axée sur la journée de 8 heures et déjà avant la grève de Fresseville une grève de six semaines s'était déroulée à Béthencourt.

Sur une quarantaine de patrons que comptait le Vimeu, il n'y en avait pas la moitié qui couchaient dans leur lit, tous émigrèrent vers des « cieus » plus tranquilles, vers Abbeville, Eu, etc... La frousse du 1<sup>er</sup> mai 1906 que préparaient les travailleurs les incitait à prendre des méthodes de prudence élémentaire. Cette action salubre que nous venons de relater produisit des résultats fé-

conds. L'usine rouvrit ses portes le 1<sup>er</sup> août après une grève de 4 mois. Par la suite les travailleurs de Riquier furent toujours à la tête des luttes revendicatives de la région et leur patron, si rudement étié, fut des premiers à accepter l'application des 8 heures, des 6 huit ou de la semaine anglaise au choix des travailleurs.

À la veille du 1<sup>er</sup> mai 1949 il est bon de se souvenir de l'exemple qui nous fut donné par les travailleurs du Vimeu. MONTLUC.

P.S. — Les éléments de cet article nous sont fournis par un vieux militant syndicaliste Henri Decayeux, secrétaire à cette époque de la section syndicale des usines Riquier-Guerrière et étié-monté mêlé aux événements que nous avons relatés.

## REVUE de la PRESSE syndicale

Le Rassemblement Ouvrier s'est départi de son refus de choisir entre le bloc soviétique et le bloc américain. C'est ainsi que, dans son éditorial : Nous voulons la liberté (?) l'on peut lire ces lignes significatives :

Grâce à l'effort de tous ses enfants, à l'aide généreuse de la libre Amérique, la France a réussi, malgré une succession inouïe de gouvernements incapables ou corrompus à remonter en quelques années du gouffre où la

défaite et la servitude l'avaient fait tomber.

Pierre Neumeyer de Force Ouvrière est résolument optimiste :

Nous pouvons envisager l'avenir avec confiance ; notre position est bien assise. Et, s'il est encore trop d'indifférents qui, ne voulant pas risquer de se mouiller les pieds, attendent quelque chose d'irréel pour prendre leurs responsabilités, il n'est pas douteux que l'impulsion à notre mouvement syndical, libre et indépendant, est donnée. La progression constante de nos effectifs en est la preuve.

C'est certainement la « culotte » des candidats F.O. aux élections de la S.N.C.F. que Neumeyer appelle « progression constante des effectifs ».

Dans le même journal, de Ch. Veillon cette stupidité bien de tradition :

L'incompréhension d'un gouvernement qui prétend maintenir, en dépit de toute logique, son droit à fixer, dans tout leur détail administratif, les conditions de travail, alors que, d'autre part, il n'a fait que ramener dans ce pays un libéralisme que nous n'avons cessé de déplorer parce qu'il n'est qu'anarchie.

Etes-vous un fumiste ou un imbécile Ch. Veillon ? Si vous n'êtes pas, et avez-vous oublié que la vieille C.G.T. dont vous prétendez plus loin être les continuistes, s'affirmait antimilitariste, antistatiste, antiautoritaire, en un mot : anarchiste ?

Le Peuple (C.G.T.) lance un appel aux mineurs en vue des prochaines élections de délégués.

En vous adressant cet appel la Confédération Générale du Travail poursuit son œuvre d'unité totale de la classe ouvrière.

C'est au nom de millions de syndiqués de toutes tendances politiques ou religieuses, nous osons vous adresser. De ces millions de travailleurs qui vous ont soutenus avec ardeur durant votre longue et difficile lutte. Unité totale les grèves tournantes de Frachon !

Soutien ardent le refus de lancer le mot d'ordre de grève générale gestionnaire seul moyen d'action efficace pour soutenir les revendications sociales.

Allons ! gageons que ceux-ci répondront comme il se doit aux Duchat et autres Lecœur.

Des travailleurs du livre écoeürés par l'attitude de Enhi qui paraît complètement stalinisée font paraître un journal qui mène le combat pour l'autonomie de la vieille Fédération du Livre. Dans l'édition du deuxième numéro le secrétaire général est vivement pris à parti.

En ce qui nous concerne, nous n'avons jamais fait partie de Force Ouvrière, même lorsque celle-ci était à l'état embryonnaire. Par contre, confrère Enhi, ne laissez-vous point partie de son Comité directeur ? et n'autorisez-vous pas les réunions (clandestines) de ce groupement au siège même de notre Fédération ?

Nous savons également qu'il faut toute l'insistance de Saillant auprès de vous pour que vous acceptiez, après une conversation assez longue, d'apposer votre signature au bas de l'article déjà signé par vos deux illustres amis : Saillant et Le Leap.

Bien sûr, votre amitié pour Louis Saillant est grande, mais à l'époque où cette amitié naquit, celui-ci n'avait pas encore réalisé sa conversion au bolchévisme, et vous étiez au courant des questions confédérales d'avant la scission et des questions de personnalités. Nous gageons, connaissant assez votre rudesse sentimentale, qu'un grand combat s'est livré en vous-même. Il est fort respectable qu'à l'issue de ce combat, l'amitié l'ait emporté sur la raison.

PICART.

### Retenez cette date

Samedi 23 avril 1949

en soirée

LE GROUPE LOUISE-MICHEL

ORGANISE UN

GALA ARTISTIQUE

suivi d'un BAL

Salle Trétagne,

7, rue de Trétagne

M<sup>rs</sup> JOFFRIN, cartes d'invitations

145, Quai de Valmy

CERCLE LIBERTAIRE

DES ETUDIANTS

28, rue Serpente, Paris-6<sup>e</sup>

Tous les jeudis, à 20 h. 45

Malson des Sociétés Savantes, Salle 10

14 avril : L'Existentielisme

et les Chemins de la Liberté

par Edgard Peuch

31 avril : La Provocation versallaise

du 18 mars 1871

par André Fournier